

A black and white photograph showing the profile of a person's head and shoulder on the right side of the frame. The person is holding a handgun in their right hand, pointing it towards the left. The background is a plain, light-colored wall.

STRAUB-HUILLET

29 FÉVRIER - 11 MARS 2024

Straub et Huillet se rencontrent en classe préparatoire à l'IDHEC, dont ils sont rapidement exclus. Trop radicaux, déjà ailleurs, en marge. Depuis, et ce jusqu'à la mort de Danièle Huillet en 2006, le couple a dessiné l'une des œuvres les plus exigeantes, les plus excitantes pour l'esprit, les plus belles aussi de ce que l'on a appelé le cinéma moderne. Mais radicalité n'est pas aridité : l'ampleur de leur mise en scène, précise, tranchante, et le travail éblouissant sur le son, confèrent à leur filmographie commune, modèle d'artisanat, une majesté à nulle autre pareille.

Rétrospective composée à partir des copies 16 et 35 mm des films de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet présentes dans les collections de la Cinémathèque.



Le Fiancé, la comédienne et le maquereau

CONFÉRENCE

Les Straub sur le mont Éros, par Mathieu Macheret
► Me 06 mar 19h00

DIALOGUES

Othon, avec Renato Berta
► Di 03 mar 16h30

Non réconciliés ou Seule la violence aide où la violence règne, avec Jean Narboni
► Sa 09 mar 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

En rachâchant / Amerika, rapports de classe, par Jacques Bontemps
► Je 29 fév 20h00

Noir Pêché / Cézanne, par Dominique Paini
► Lu 11 mar 20h15

LA RÈGLE ET L'ÉMOTION

Dans leurs films, le cinéma n'est jamais seul. Il est avec d'autres arts, comme chaque Muse l'était avec les huit autres chez Hésiode, le poète et paysan de *Ces rencontres avec eux*. Mais c'est précisément par l'alliance du cinéma avec la littérature, la musique et, ponctuellement, la peinture, que Jean-Marie Straub et Danièle Huillet ont diversement montré ce que seul le cinéma peut faire, et continûment pensé en cinéma à partir d'œuvres préexistantes qui, à un moment donné, les ont touchés et requis.

DES FILMS ET DES PRINCIPES

Ce furent d'abord une nouvelle puis un roman (*Les Deux Sacrements*) de Heinrich Böll qui leur inspirèrent *Machorka-Muff*, satire cinglante du militarisme lors du réarmement de l'Allemagne, et *Non réconciliés*, sidérant condensé de cinquante ans d'histoire allemande, des origines du nazisme à ses séquelles dans les années 60. La règle suivie vaudra ensuite pour tous les romans portés à l'écran. Adaptation proscrite, coupes claires, mais les fragments élus passent tels quels de l'écrit à l'oral. Avec *Chronique d'Anna Magdalena Bach*, c'est la musique qu'il s'est agi, une première fois, de filmer comme on ne l'avait jamais fait (viendront plus tard les deux plus beaux films d'opéra jamais tournés : *Moïse et Aaron* et *Du jour au lendemain* de Schönberg). Le rôle de Bach revient à celui, Gustav Leonhardt, qui pouvait le mieux exécuter cette musique sur des instruments d'époque ; chaque morceau est filmé sans coupe, en son direct. Ensuite, *Le Fiancé, la comédienne et le maquereau* révéla qu'un petit film pouvait être « beau comme la rencontre », nullement « fortuite », d'éléments apparemment disparates. Ce que confirmèrent, avec leurs agencements propres : *Toute révolution est un coup de dés*, *De la nuée à la résistance* et *Trop tôt, trop tard*. Puis ce fut, à Rome, *Othon*, tragédie de Corneille, filmée en couleur et toujours en son direct, sur le mont Palatin -, avec la circulation automobile en contrebass et, en costumes romains, des acteurs non professionnels aux épatantes dictions cosmopolites. Suivront d'autres grands poèmes dramatiques, dits ou chantés en plein air et son direct dans le cadre approprié : *Moïse et Aaron*, *La Mort d'Empédocle* et *Antigone*.

DU PRÉSENT AU PASSÉ ET RETOUR

Quand il est filmé par eux, le passé humain l'est sans dénier le présent du tournage, et en reconduisant à une actualité qui engage un avenir. Dans *Othon*, intrigues de palais et domination exercée sur le peuple romain (les alexandrins du titre y renvoient) sont actualisées par la présence sensible de la Rome actuelle. Dans *Leçons d'histoire*, l'écrivain qui enquête sur l'ascension du dictateur (dix ans après sa mort dans le roman de Brecht *Les Affaires de monsieur Jules César*) devient un jeune homme de notre temps, qui s'entretient avec les contemporains de César en toge, traverse les quartiers populaires de Rome au volant de sa voiture, et incite ainsi à prolonger la réflexion sur la relation originelle entre démocratie, capitalisme et impérialisme. Dans *De la nuée à la résistance*, c'est par rapport à la civilisation rurale dont les traces, magnifiques, sont filmées en Toscane ou au Piémont, que quelques-uns des admirables dialogues mythologiques de Pavese (*Dialogues avec Leucò*) et certains épisodes de la résistance italienne au fascisme (tirés de son roman *La Lune et les Feux*) s'éclairent mutuellement de leurs feux respectifs. *Fortini/Cani, Toute révolution est un coup de dés, Trop tôt, trop tard et Lothringen !* entretiennent également la mémoire de luttes passées et suggèrent la présence d'invisibles ossuaires dissimulés par la beauté des paysages naturels.

L'INCARNATION ET SES EFFETS

L'écrit est donc confié à des acteurs, occasionnels ou non, chargés de l'incarner, et cela, souvent, en un point du monde auquel il est lié. C'est par le phénomène physique de la parole (respiration, tessiture, phrasé) qu'on accède, chez les Straub, à la teneur affective et spirituelle du texte. De la coprésence de la parole incarnée et de la nature émane (image et sons) une extrême sensualité où se manifeste notre être-au-monde dans l'élément de la langue et l'essence poétique de celle-ci. Perceptible dès leurs premiers films, la tendresse des Straub pour la nature devient manifeste dans ceux qu'ils tournèrent en Italie. Dans *La Mort d'Empédocle*, les dieux du héros (Nature, Air, Lumière) sont omniprésents (crissement des cigales, brise dans le feuillage, déplacement des nuages) et célébrés par des cinéastes qui les ont aussi retrouvés dans les mythes grecs, les rites agraires, la tradition hébraïque ou bien chez Cézanne qui déclare, lui, « s'en saturer

en lisant Lucrèce » (physique matérialiste et éloge de la Terre Mère). « Nous ne sommes pas Dieu », est-il dit dans *Non réconciliés*. On peut, rétrospectivement, rapporter cette réplique à la critique de l'anthropocentrisme et à cette révolutionnaire remise en place de « choses très anciennes et oubliées » que Straub, à la suite de Péguy, revendiquait.

UNE LIGNE D'HORIZON

Dans *Antigone* (Sophocle, traduit par Hölderlin et retravaillé pour la scène par Brecht), le célèbre premier chœur dit le caractère *ungeheuer*, « monstrueux » traduit Danièle Huillet, de l'homme s'ingéniant à dominer la nature, et Brecht ajoute qu'il le devient « à lui-même » si « ce qui est humain, il ne le considère pas du tout ». C'est aussi la leçon de *Sicilia !*, ce chef-d'œuvre tiré des *Conversations en Sicile* de Vittorini, où opèrent ensemble, d'un bout à l'autre, le poème en prose, la splendeur des plans (en noir et blanc dans la lumière sicilienne) et la « sorcellerie évocatoire » (Baudelaire) de la parole. Car ce sont à la fois les offenses faites au monde et aux êtres humains qui inspirent la fureur poétique du rémouleur dans l'extraordinaire séquence finale, quasi chantée. D'où ces autres moments vibrants des films des Straub : quand apparaît ce qu'ils nommaient « utopie communiste ». Quand, par exemple, dans cet opéra filmé, sans musique, qu'ils ont fait du poème dramatique de Hölderlin, *La Mort d'Empédocle* (sous-titré « Quand le vert de la terre brillera à nouveau pour vous ») le héros exhorte à partager un « beau monde » et une vie nouvelle reposant sur « de justes ordonnances ». Ou encore, dans cet autre chef-d'œuvre en noir et blanc qu'ils ont tiré de *L'Amérique* de Kafka en l'intitulant *Amerika, rapports de classes*, quand le jeune protagoniste Karl Rossmann espère accéder, après bien des déconvenues, à ce Grand Théâtre d'Oklahoma censé « utiliser chacun, chacun en son lieu ! »

De leur esthétique qu'ils se refusaient à dissocier de l'éthique et de la politique, les Straub ont certainement énoncé indirectement quelques articles en citant Bach dans leur *Chronique d'Anna Magdalena Bach* et Cézanne dans ces documentaires exemplaires que sont *Cézanne* et *Une visite au Louvre*. Ajoutons-y, en citant Braque (et en substituant en pensée le pluriel au singulier), celui-ci : « J'aime la règle qui corrige l'émotion. J'aime l'émotion qui corrige la règle. »

Jacques Bontemps



AMERIKA, RAPPORTS DE CLASSE

(KLASSENVERHÄLTNISSE)

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
RFA-France. 1984. 126'. 35 mm. VOSTF
Avec Christian Heinisch, Mario Adorf,
Harun Farocki.

L'adaptation du roman éponyme de Kafka, déconstruction des rapports de classe à l'œuvre en Amérique. L'écrivain pragois, qui ne s'était jamais rendu aux États-Unis, avait construit sa rhétorique sur la base de documents. Les Straub, eux, connaissent parfaitement les mécanismes de l'oppression capitaliste, qu'ils dissèquent ici avec une précision janséniste, diamétralement opposée aux efforts expressionnistes d'un Welles (*Le Procès*) ou d'un Soderbergh (*Kafka*). L'apparente austérité de la mise en scène cache un découpage savant qui, tout en remettant constamment le jeune héros à sa place, ne cède en rien sur sa dignité prolétaire. Victime, mais jamais martyr, l'un des plus beaux héros straubiens.

Je 29 fév 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Jacques Bontemps

Précédé d'*En rachâchant*

CES RENCONTRES AVEC EUX

(QUEI LORO INCONTRI)

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
Italie-France. 2006. 70'. 35 mm. VOSTF
Avec Angela Nugara, Vittorio Vigneri, Grazia Orsi.
27 ans après *De la nuée à la résistance*, Straub et Huillet, installés en Italie, retournent dans les pages de Cesare Pavese. Confiés à des locaux qui se les sont appropriés pendant un an avant de les jouer devant la caméra, cinq textes de l'auteur italien racontent les liens qui unissent les hommes aux dieux. L'un des derniers films signés du couple, avant la disparition de Danièle Huillet.

Di 10 mar 17h30 - HL

CÉZANNE

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
France. 1990. 50'. 35 mm

Straub et Huillet éprouvent la question du regard, en croisant extraits du *Madame Bovary* de Jean Renoir, images de la montagne Sainte-Victoire, tableaux de Cézanne et photos du maître au travail, lui qui, dans un dialogue avec Joachim Gasquet en 1921, se résignait à n'être « qu'une plaque sensible ».

Lu 11 mar 20h15 - GF Séance présentée par Dominique Païni

Précédé de *Noir Pêché*



LES STRAUB SUR LE MONT ÉROS

CONFÉRENCE

DE MATHIEU MACHERET

Dans le cinéma de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, un acteur, avant que de dire un texte, est avant tout un corps vivant, qu'on ne découpe pas n'importe comment. Pedro Costa, dans un documentaire sur le couple au travail (*Où gît votre sourire enfoui ?*, 2001), le montrait à la table de montage, guettant l'origine d'un geste dans le souffle d'une respiration, la coupe à venir dans l'infime frémissement d'un clignement d'yeux. Le grain tellurique de la pellicule 35 mm, le volume insécable du son direct, confèrent aux corps straubiens, pleins et entiers, une étonnante concrétion, une présence palpable, une étendue sensorielle. Cette émotion qui s'accroche au grain d'une peau, à la rotondité d'une silhouette, à l'assise d'une posture, faut-il l'appeler – mot ô combien miné – « érotisme » ? C'est l'hypothèse que nous nous proposons d'explorer. — Mathieu Macheret

Me 06 mar 19h00 - GF

ANTIGONE

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
Allemagne-France. 1991. 98'. 35 mm. VOSTF
Avec Astrid Ofner, Ursula Ofner, Hans Diehl.
La tragédie de Sophocle, sa traduction par Hölderlin et la mise en scène de Brecht, filmées avec une rigueur mathématique par les Straub. La solennité du décor (le théâtre antique de Ségeste en Sicile), et la direction d'acteur millimétrée servent le combat épique de la sœur de Polynice avec l'arbitraire de la raison d'État. Le carton final, une citation de Brecht, est d'une terrassante actualité.

Me 06 mar 21h15 - GF Film choisi par le conférencier

CHRONIQUE

D'ANNA MAGDALENA BACH

(CHRONIK DER ANNA MAGDALENA BACH)

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet

RFA. 1967. 93'. 35 mm. VOSTF

Avec Christiane Lang-Drewanz,

Gustav Leonhardt, Paolo Carlini.

« J'ai compris beaucoup plus sur Bach avec ce film qu'avec tous les enregistrements que j'avais entendus avant » (Wim Wenders). En tournant dans les lieux même où le compositeur vécut, avec des instruments d'époque et en son direct, les Straub redonnent toute leur solennité à la musique de Bach et à son interprétation.

Sa 02 mar 19h00 - HL

Précédé du *Fiancé, la comédienne et le maquereau*

DE LA NUÉE À LA RÉSISTANCE

(DALLA NUBE ALLA RESISTENZA)

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet

Italie. 1979. 105'. 35 mm. VOSTF

Avec Olimpia Carlisi, Guido Lombardi, Gino Felici.

L'adaptation de deux textes de Cesare Pavese, évocation en miroir de la confrontation des hommes avec les dieux dans l'Antiquité, puis de ces mêmes hommes avec la violence du capitalisme italien contemporain. Un film gigogne, aux impressionnants dispositifs de mise en scène (les travellings sans fin de la période antique, qui annoncent ceux du *Sátántangó* de Béla Tarr).

Je 07 mar 20h30 - HL

DU JOUR AU LENDEMAIN

(VON HEUTE AUF MORGEN)

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet

Allemagne-France. 1996. 61'. 35 mm. VOSTF

Avec Richard Salter, Christine Whittlesey, Claudia Barainsky.

L'un des films les plus légers du couple, adaptation en studio mais en son direct, d'un opéra de Schoenberg. Un panoramique sur l'orchestre, un insert sur un graffiti (« Où gît votre sourire enfoui ? »), puis un couple, chacun avec des envies d'ailleurs, dans un magnifique noir et blanc. Et une enfant, avec cette question qui pourrait embrasser tout le cinéma des Straub : « c'est quoi, un homme moderne ? »

Di 10 mar 19h45 - HL

Suivi d'*Une visite au Louvre*



EN RACHÂCHANT

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
France. 1982. 7'. 35 mm
Avec Olivier Straub, Nadette Thinus,
Bernard Thinus.

L'adaptation enlevée d'un texte de Marguerite Duras - *Ah ! Ernesto*. Dans une réjouissante inversion des rôles, un jeune garçon remet en question l'autorité professorale, manière sibylline pour les Straub de redire la nécessité absolue de l'insoumission face à toute forme de domination.

Je 29 fév 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Jacques Bontemps

Suivi d'*Amerika, rapports de classe*

LE FIANCÉ, LA COMÉDIENNE ET LE MAQUEREAU

(DER BRÄUTIGAM, DIE KOMÖDIANTIN UND DER ZUHÄLTER)

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
RFA. 1968. 23'. 35 mm. VOSTF
Avec Irm Hermann, Kristin Peterson,
Hanna Schygulla.

Hanna Schygulla et un tout jeune Rainer Werner Fassbinder (un an avant son premier film, *L'amour est plus froid que la mort*) devant la caméra de Straub et Huillet, pour l'adaptation d'une pièce de Ferdinand Bruckner, *Le Mal de la jeunesse*, et de trois poèmes de Jean de la Croix.

Sa 02 mar 19h00 - HL

Suivi de *Chronique d'Anna Magdalena Bach*

FORTINI/CANI

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
Italie-France-RFA-Grande-Bretagne. 1976. 86'.
16 mm. VOSTF
Avec Franco Fortini, Luciana Nissim Momigliano,
Adriano Aprà.

Sur fond d'images de paysages transalpins, Franco Fortini, écrivain italien frondeur, Juif et communiste, lit des passages de son livre *Les Chiens du Sinaï*, publié dix ans plus tôt. « Faire le chien du Sinaï », c'est courir après le vainqueur, être du côté des patrons. Ou du côté des dirigeants israéliens lors de la guerre des Six Jours.

Ve 08 mar 18h30 - HL

INTRODUCTION À LA « MUSIQUE D'ACCOMPAGNEMENT POUR UNE SCÈNE DE FILM »

D'ARNOLD SCHOENBERG

(EINLEITUNG ZU ARNOLD SCHOENBERGS
« BEGLEITMUSIK ZU EINER LICHTSPIELSCENE »)

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
RFA. 1972. 15'. 16 mm. VOSTF
Avec Günther Peter Straschek, Danièle Huillet,
Peter Nestler.

« Danger menaçant, peur, catastrophe », soit les mots laissés par Arnold Schoenberg sur sa partition de la *Musique d'accompagnement pour une scène de film* (1930). La menace, c'est ici celle du nazisme, suggérée par la lecture de deux lettres du compositeur à Vassily Kandinsky (en 1923), et d'un discours de Brecht (1935).

Lu 11 mar 18h00 - GF

Suivi de *Leçons d'histoire*

LEÇONS D'HISTOIRE

(GESCHICHTSUNTERRICHT)

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
RFA. 1972. 87'. 16 mm. VOSTF
Avec Gottfried Bold, Johann Unterpertinger,
Henri Ludwig.

Le second film en couleur des Straub, adapté des *Affaires de M. Jules César*, de Bertold Brecht. Un homme roule dans la Rome des années 70, au fil de longs travellings, puis s'entretient avec quatre personnages de l'Antiquité. Le présent dialogue avec le passé : un gouffre de vingt siècles dans un même plan, mais toujours les mêmes mécaniques du pouvoir et de l'oppression.

Lu 11 mar 18h00 - GF

Précédé d'*Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film » d'Arnold Schoenberg*



LOTHRINGEN !

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet

Allemagne. 1994. 21'. 35 mm

Avec Emmanuelle Straub.

Un court métrage produit par Arte, dans la cadre d'une soirée thématique sur la Lorraine.

Tiré d'un roman de Maurice Barrès (*Colette Baudouche*, 1909), le film retourne le propos de l'écrivain antidreyfusard pour en faire une ode à la résistance.

Sa 09 mar 20h45 - HL

Suivi de *Sicilia !*

MACHORKA-MUFF

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet

RFA. 1962. 17'. 35 mm. VOSTF

Avec Erich Kuby, Renate Lang, Rolf Thiede.

Le tout premier (court) film de Straub et Huillet, d'après une nouvelle d'Heinrich Böll. Exilés en Allemagne, ils en sondent l'âme noire, celle d'un pays meurtri, non encore réconcilié avec lui-même (le héros est un ex-dignitaire nazi cynique et amer), et qui pourrait à nouveau basculer dans le fanatisme.

Di 10 mar 14h30 - HL

Suivi du *Retour du fils prodigue - Humiliés*

MOÏSE ET AARON

(MOSES UND ARON)

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet

RFA-France-Italie. 1974. 105'. 35 mm. VOSTF

Avec Günter Reich, Louis Devos, Eva Csapó.

L'adaptation au cinéma de l'opéra inachevé *Moïse et Aaron*, composé par Arnold Schoenberg. Contrepied radical aux monumentales adaptations bibliques et autres films-opéras, tourné en son direct dans les Abruzzes, *Moïse et Aaron* n'en est pas moins l'une des œuvres les plus lyriques du couple. Un film qui dit que « pour mieux montrer, il faut laisser voir » (Jacques Aumont).

Di 03 mar 20h30 - HL

LA MORT D'EMPÉDOCLE

(DER TOD DES EMPEDOKLES)

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet

France-RFA. 1986. 132'. 35 mm. VOSTF

Avec Andreas von Rauch, Martina Baratta, Ute Cremer.

Les derniers jours d'Empédocle, philosophe grec banni de la cité d'Agrigente (Sicile), tels que racontés par le poète allemand Friedrich Hölderlin. Le montage des Straub, extraordinairement cadencé, colle avec une rare rigueur au texte et au jeu des acteurs, sans jamais altérer le souffle de liberté qui innerve chaque plan - une brise de vent, les lumières changeantes d'un feuillage.

Ve 08 mar 20h45 - HL



NOIR PÉCHÉ

(SCHWARZE SÜNDE)

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
RFA-France. 1989. 42'. 35 mm. VOSTF
Avec Andreas von Rauch, Vladimir Theye,
Howard Vernon.

Deux ans après *La Mort d'Empédocle*, Straub et Huillet reprennent le texte de Friedrich Höderlin, mais ici dans une troisième version, écrite en 1799. Un nouveau film de résistance, sur la nécessité des peuples à se libérer des carcans qui les asservissent, avec Howard Vernon en Hermocrate et une apparition de Danièle Huillet.

Lu 11 mar 20h15 - GF Séance présentée par

Dominique Paini

Suivi de *Cézanne*

OUVRIERS, PAYSANS

(OPERA, CONTADINI)

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
Italie-France. 2000. 123'. 35 mm. VOSTF
Avec Angela Nugara, Giacinto Di Pascoli,
Giampaolo Cassarino.

L'établissement d'une communauté d'ouvriers et paysans dans le Nord de l'Italie après 1945, telle que racontée par l'écrivain communiste Elio Vittorini. L'apparente rigidité de la mise en scène - les acteurs amateurs, immobiles, lisent le texte de Vittorini dans de longs plans fixes - redonne toute son ampleur au propos, éminemment politique, et aux bruits de la nature environnante.

Sa 09 mar 18h15 - HL

NON RÉCONCILIÉS OU SEULE LA VIOLENCE AIDE OÙ LA VIOLENCE RÈGNE

(NICHT VERSÖHNT ODER ES HILFT NUR
GEWALT, WO GEWALT HERRSCHT)

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
RFA. 1965. 52'. 35 mm. VOSTF
Avec Heinrich Hargesheimer,
Karl Heinz Hargesheimer, Martha Staendner.
D'après *Les Deux Sacrements* (Heinrich Böll,
1961), 50 ans de l'histoire de l'Allemagne,
de la veille de la Première Guerre mondiale
jusqu'au lendemain de la Seconde, à travers
une dizaine de personnages dont les histoires
et les destins s'entremêlent. Le premier long
métrage des Straub, analyse au scalpel du
« miracle économique », et un art consommé
de la rapidité, de la soustraction, du récit
lacunaire. La distanciation brechtienne à
l'œuvre ici se retrouve même dans le titre
du film, tiré d'une citation du dramaturge
allemand.

DIALOGUE

AVEC JEAN NARBONI

Animé par Frédéric Bonnaud

En moins d'une heure, une histoire
condensée de l'Allemagne, de la Première
Guerre mondiale au début des années 60,
à travers trois générations d'une même
famille. Côté Allemagne, l'Empire en 1914, le
nazisme, les années d'après-guerre, où les
nazis pullulent, reconvertis en démocrates
bienveillants. Côté famille, un grand-père
architecte constructeur de cathédrale, un fils
enrôlé dans l'armée qui la détruit, un petit-
fils qui hésite sur sa voie. Tendue, percussif,
d'une grande violence exclusivement verbale,
non chronologique mais fugué, alternant
énormes sautes de temps et pauses
rêveuses, c'est un grand film politique,
mais aussi un poignant chant d'amour et
d'amitié. — Jean Narboni

Sa 09 mar 14h30 - HL



OTHON

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
France-Italie. 1969. 88'. 35 mm
Avec Adriano Aprà, Anne Brumagne,
Ennio Lauricella.

« Tous nos films ont mis des choses à l'épreuve. Des lieux avec des textes, des textes contre des lieux, des textes dans des lieux. Si on ne met pas les choses à l'épreuve, c'est inutile de faire un film ». Les Straub s'emparent d'une pièce de Corneille, dont l'adaptation est envisagée ici comme une lutte contre toute forme d'artifice : pas de scène de théâtre, ni de professionnels, mais des acteurs amateurs, filmés sur le mont Palatin pendant que le bruissement de la circulation romaine en contrebas couvre les alexandrins. L'oreille se tend, l'œil s'attache au moindre détail (magnifique photographie de Renato Berta), avec le sentiment de découvrir le verbe sous une forme jusqu'alors jamais vue.

DIALOGUE

AVEC RENATO BERTA

Animé par Bernard Benoliel

Sur *Othon*, comme sur les autres films des Straub, c'était toujours Danièle qui s'occupait de la production et du son. Jean-Marie se chargeait de l'image. Les cadres, nous les définissions ensemble, de façon toujours très pragmatique. Quand on travaille dans le cinéma, on a souvent affaire à des réalisateurs qui tiennent de longs discours sur leurs intentions sans s'en donner les moyens. Les Straub, eux, étaient vraiment dans la pratique. Les mains dans le cambouis. Pragmatiques. — Renato Berta

Di 03 mar 16h30 - HL

LE RETOUR DU FILS PRODIGE - HUMILIÉS

(IL RITORNO DEL FIGLIO PRODIGUO - UMILIATI)
Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
France-Italie-Allemagne. 2002. 64'. 35 mm.
VOSTF

Avec Martina Gionfriddo, Andrea Balducci,
Gabriella Taddei.

Adaptés du roman *Les Femmes de Messine*, publié en 1949 par l'écrivain Elio Vittorini, *Le Retour du fils prodigue* et *Humiliés* constituent une forme de « suite » à *Ouvriers et Paysans*. L'utopie née du premier chapitre s'essouffle, sous les coups de boutoir de l'oppression économique. Reste un poing tendu, certes vers le bas, mais toujours serré fort.

Di 10 mar 14h30 - HL

Précédé de *Machorka-Muff*

SICILIA !

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
Suisse-France. 1998. 66'. 35 mm. VOSTF
Avec Gianni Buscarino, Vittorio Vigneri,
Angela Nugara.

L'adaptation en noir et blanc (magnifique photo de William Lubtchansky) d'un roman d'Elio Vittorini. Un Sicilien, exilé aux États-Unis, retourne sur les terres de son enfance. Un retour au bercail brutal, essaimé de vérités qu'il ne fait pas bon entendre, en même temps qu'un cri de colère - l'étourdissant dialogue final comme invitation à l'insurrection.

Sa 09 mar 20h45 - HL

Précédé de *Lothringen !*

TOUTE RÉVOLUTION EST UN COUP DE DÉS

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
France. 1977. 10'. 35 mm
Avec Danièle Huillet, Helmut Färber,
Michel Delahaye.

Le premier film en français de Straub et Huillet, court métrage adapté d'*Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*. Dans un lieu chargé d'histoire - une butte dans le cimetière du Père-Lachaise, où furent abattus des Communards en 1871 -, des femmes et des hommes scandent des vers du poème de Mallarmé. Le titre, lui, est tiré d'une phrase de Jules Michelet.

Je 07 mar 18h00 - HL

Suivi de *Trop tôt, trop tard*



TROP TÔT, TROP TARD

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
France-Égypte. 1981. 104'. 16 mm

Ouverture sur un long travelling circulaire autour de la Bastille, en 1981. Une voix scande le verbe de Friedrich Engels (*La Question paysanne en France et en Allemagne*), puis une nouvelle série de travellings majestueux, cette fois dans un village breton, à la campagne, puis à Lyon, puis ailleurs en France et enfin en Égypte, cette fois sur des mots de l'historien Mahmoud Hussein. Une évocation des révoltes paysannes dans l'histoire, entamées trop tôt, achevées trop tard, et un dispositif de mise en scène impressionnant, qui convoque les fantômes du muet - « le vent filmé comme chez Victor Sjöström » (Serge Daney) -, ou la sortie d'une usine du Caire comme au temps des vues Lumière.

Je 07 mar 18h00 - HL

Précédé de *Toute révolution est un coup de dés*

UNE VISITE AU LOUVRE

Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
France. 2003. 48'. 35 mm

« Qu'on foute le feu au Louvre, si on a peur de ce qui est beau ! » Une balade dans les allées du musée, avec Paul Cézanne, fiévreux, exalté, pour guide. Julie Koltai, tout aussi incandescente, lit des passages d'un dialogue entre le peintre et le poète Joachim Gasquet pendant que l'on redécouvre d'un œil neuf les chefs-d'œuvre de Delacroix, Ingres ou Véronèse. L'image, d'une étonnante précision (captation à 6 images/seconde) respecte l'intégrité de chaque tableau. Parfois, une infime variation de cadre évoque la poétique politique du dernier plan de *L'amour existe* (Pialat) : « La main de la gloire qui ordonne et dirige, elle aussi peut implorer. Un simple changement d'angle y suffit ».

Di 10 mar 19h45 - HL

Précédé de *Du jour au lendemain*